

Roméo selon Baz Luhrmann

William Shakespeare's Romeo & Juliet. Film de Baz Luhrmann.
États-Unis, 1996, 120 min.

Marie-Christine Lesage

Théâtre et cinéma
Numéro 88 (3), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16441ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lesage, M.-C. (1998). Compte rendu de [Roméo selon Baz Luhrmann / *William Shakespeare's Romeo & Juliet*. Film de Baz Luhrmann. États-Unis, 1996, 120 min.] *Jeu*, (88), 150–151.

Héros shakespeariens au cinéma

MARIE-CHRISTINE LESAGE

Roméo selon Baz Luhrmann

William Shakespeare's Romeo & Juliet

FILM DE BAZ LUHRMANN. ÉTATS-UNIS, 1996, 120 MIN.

William Shakespeare's *Romeo & Juliet* de Baz Luhrmann constitue une adaptation filmique on ne peut plus urbaine de *Roméo et Juliette*, en conservant néanmoins la poésie originale de la pièce. Cet anachronisme insuffle un ton unique à ce film, qui présente une vision provocatrice et résolument contemporaine de cette histoire trop connue. Oscillant entre le tragique et la dérision, le film affiche de façon ostentatoire son actualisation du drame : le frère Laurent, sorte d'alchimiste moderne, a le dos tatoué d'une immense croix ; Roméo, qui avale une pilule offerte par Mercutio sur laquelle un cœur rouge est imprimé, se tape un *trip* hallucinatoire délirant (Mercutio – « Vous êtes un amoureux ; empruntez l'aile / De Cupidon et hors de tous les liens envollez-vous » (acte I, scène 4) ; Mercutio, un Noir américain, se travestit pour la fête des Capulet et danse dans un bikini de paillettes argentées sur une musique disco ; le tombeau de Juliette est entouré de croix lumineuses, en néon bleu fluorescent. En contraste avec le côté kitsch, insolent et parodique du

Leonardo DiCaprio et Claire Danes dans *Romeo and Juliet* de Baz Luhrmann (1996).



film, une intensité dramatique se dégage de l'interprétation de Leonardo DiCaprio qui, à mon grand étonnement, incarne Roméo avec une fougue juvénile, une rage intérieure et une intensité qui offrent une tout autre image, moins innocente, du personnage.

La scène se déroule à Verona Beach, un lieu plutôt malsain, à l'image de certaines plages de L.A., où traînent prostituées et *dealers*. Sur cette plage se dresse, de façon insolite, un théâtre à moitié démolí dont il ne reste qu'un cadre de scène, troué en son centre, ouvert sur la mer comme sur un espace imaginaire, propice au rêve et au vague à l'âme de Roméo. C'est dans ce lieu, dont la théâtralité est soulignée par des effets d'éclairage non naturels, que vont s'affronter les Capulet Boys et les Montaigu Boys. Les premiers, dirigés par Tybalt, sont vêtus de vestes de cuir sans manches, de bottes de cow-boy aux lourds talons de métal et ont les gueules sombres de mafieux du Sud ; les seconds, à la tête desquels on retrouve Benvolio et Mercutio, portent plutôt des chemises fleuries californiennes, ont le cheveu rose ou le crâne rasé, avec Montaigu tatoué dessus. Sous l'arcade de cet ancien théâtre va se dérouler une des scènes les plus poignantes du film. La belle gueule d'enfant gâté de DiCaprio va être magnifiquement défigurée, métamorphosée par la rage violente qui s'empare de lui après que Tybalt eut blessé à mort Mercutio, son meilleur ami. Le gros plan alors effectué sur son regard est électrisant : les yeux sont si crispés de haine, injectés de sang et remplis d'eau, qu'ils semblent prêts à éclater. Une énergie démentielle s'empare alors de Roméo-DiCaprio, qui poursuit Tybalt jusqu'à ce que ce dernier baigne dans son sang. Ce Roméo-là, interprété avec fougue, a été rudement décapé de sa noblesse et de sa dignité, pour laisser place aux forces brutes d'une passion dévastatrice.

PHILIP WICKHAM

L'homme dans l'œuvre dans l'homme

Prospero's Book

FILM DE PETER GREENAWAY, ANGLETERRE / FRANCE,

1991, 135 MIN.

Un duc sur une île dans un livre dans la tête d'un poète qui se prenait pour un duc. C'est ainsi qu'on pourrait décrire le long métrage (1991) du cinéaste britannique Peter Greenaway, librement adapté de *la Tempête* de William Shakespeare. Non seulement Prospero, duc de Milan, interprété ici par John Gielgud, habite-t-il l'île mystérieuse sur laquelle il a fait naufrage après avoir été chassé de son royaume par son traître frère Antonio, mais c'est lui qui crée l'île, grâce à son savoir astronomique,